



QUELQUES NOUVELLES

N°363 avril 2022

Pourquoi je suis resté catholique ?

Pour nous autres, dans notre société occidentale, nous allons tout droit vers une situation de diaspora, c'est-à-dire qu'il y aura des chrétiens partout et qu'ils seront partout en minorité. Pour le moment, nous avons des structures, des paroisses. Ces paroisses, d'une part, ne correspondent plus, à cause de leur population, de l'hétérogénéité de leur population, à une formation spirituelle véritable. Donc d'une certaine manière, elles sont à adapter déjà. On pourrait les adapter, comme on essaie de le faire d'ailleurs, par des petits groupes qui s'efforcent, étant suffisamment homogènes, d'avoir les mêmes besoins et les mêmes possibilités. D'autre part, dans nos campagnes, nous avons une situation où il est impossible d'avoir véritablement quelque chose qui ressemble à une paroisse. C'est ce que les sectes font en ce moment. En France, elles gagnent beaucoup de terrain, c'est parce qu'elles savent s'adapter immédiatement à la situation de diaspora où elles se trouvent. Ce sont des minorités infimes mais là où 5 ou 6 se rassemblent, et ce n'est pas tous les dimanches, ils se rassemblent de temps en temps, et en plus dans une certaine région il y a un rassemblement général, une fois ou deux dans l'année, où les gens prennent un peu conscience de l'importance de leur réalité spirituelle. Pour ma part, il faut que ces choses-là naissent dans notre Église.

Mais c'est comme si tout ce qui se fait en dehors des paroisses n'existe pas. Jusqu'à présent, ça ne nous a pas gênés. Actuellement, faut-il maintenir des coutumes et comportements qui ne correspondent pas à la situation, aux traditions de l'endroit d'où l'on est ? Donc, si l'Église veut être universelle, il faut qu'elle s'attache tout particulièrement à ce qu'il y ait dans ce culte ou dans sa morale ce qui peut être vécu authentiquement par des gens de milieux tout à fait différents, des peuples différents, ceci est important.

Prenons un exemple concret. Il y a quelques années, un évêque en Afrique, dans son parcours pastoral, avait oublié le pain et le vin et il a consacré avec les aliments du pays. Il a été évidemment dénoncé. Paul VI n'a pas voulu le recevoir et l'a obligé à être simplement curé de campagne. Je pense que Paul VI était extrêmement angoissé. Je suis même à peu près convaincu que Paul VI comprenait très bien que ce n'était pas le pain et le vin qui étaient importants, c'était le geste que l'on pouvait faire et la manière de rattacher ce geste, cette

cérémonie, à ce qui s'était passé au dernier soir. Et combien d'autres exemples on pourrait donner de cette manière. Relativiser ce qui n'est pas possible d'être universel. Cela ne veut pas dire qu'on ne le fait pas, ça veut dire qu'on ne lui donne pas ce caractère absolu qui dans une certaine mesure nous enferme dans notre propre ésotérisme. Quand nos missionnaires pour avoir du vin et du pain dans leur mission, prennent du raisin sec, le mettent dans de l'eau pour faire du vin. Pour sûr, c'est ridicule, c'est tout de même une pratique qui est certaine.

Je vais vous donner encore un autre exemple encore plus piquant et qui est à la télévision, cette fois-ci. Lors d'un des derniers voyages qu'a fait Jean-Paul II, en France, il célébrait la messe, il s'est aperçu qu'il n'y avait pas de vin dans le calice. En homme intelligent, il a fait semblant de boire. Vous voyez le bouleversement si la télévision avait dû aller chercher du vin. Il a eu raison. Il ne faut pas prendre les choses à la lettre à tel point que d'une certaine façon on gâche tout pour faire ce qui doit être fait. Ce que Jean-Paul a fait, c'est très bien. Mais dans une certaine mesure, nous avons chacun à notre dimension aux heures où nous avons nous-mêmes à prendre des initiatives parce que c'est à nous de les prendre et non pas aux autres, avoir une liberté de ce genre.

Un vieux laïc, comme je vous le disais tout à l'heure, c'est sa mission d'être un homme libre. Il y a mille manières d'abuser de la liberté mais il y a une manière d'être vivant. On n'est pas enfermé par l'obéissance. Il n'y a pas de possibilité créatrice qui parte d'une simple docilité, qui parte d'une crédulité. Il y a quelque chose en nous qui doit être nouveau par le fait même de notre fidélité car nous sommes dans un siècle différent du siècle où ont été élaborées règles et doctrines. Je crois que les gens qui vivent comme je peux vous le dire vivent de l'Église et dans la mesure où ils vivent de l'Église, ils en souffrent. Et c'est grâce à cette souffrance qu'ils ont dans leur vie une possibilité de fécondité qui permet à l'Église de cheminer malgré le lourd manteau qu'elle traîne après 20 siècles de christianisme. Ma mère et ma croix ! Ma mère parce que je l'ai reçue, la croix.

Marcel LEGAUT Le Seuil, Belgique (février 1989)

ÉDITORIAL

Simplifier Légaut !

Alors pourquoi ce titre : « Simplifier Légaut ! » ?

Expression iconoclaste, diraient certains. Expression récurrente, disent d'autres qui n'arrivent pas à entrer dans ses livres qu'ils jugent austères sur la forme et sur le fond.

Il faut le constater :

- Marcel Légaut est difficile à lire ou à suivre dans le déroulé précis de sa pensée si dense.
- Les rencontres se poursuivent avec bonheur à la Magnanerie, mais la « librairie » déborde d'inventus.
- M. Légaut lui-même, 4 mois avant sa mort en 1990, avait dit dans un échange sur la messe : « Quand je regarde mes livres, je dis : tout cela est dépassé. Non, je n'oserais plus les écrire ».

Le titre provocateur ne veut pas dire qu'il faut réécrire Marcel Légaut dans un langage simpliste, bien entendu. Peut-être le rendre plus accessible, comme le font certains d'entre nous à l'ACML avec des livres qui continuent à paraître : dernièrement, merci à Jacques Musset pour *Marcel Légaut, l'appel à vivre vrai* ; merci à Dominique Lerch pour *Historique du groupe Légaut* ; merci à Serge Couderc et au groupe G2R pour *Marcel Légaut, éveilleur de l'essentiel*.

L'ACML (Association Culturelle Marcel Légaut) assume fidèlement et courageusement depuis longtemps (merci le CA) la responsabilité d'approfondir et de transmettre cet enseignement, cette voie spirituelle.

La Magnanerie, notre maison de Mirmande, s'ouvre, comme l'a souhaité la dernière Assemblée Générale avec de nouveaux projets, de nouvelles rencontres.

Et avec toutes ces questions :

- Comment être *moteur* dans l'accueil, la recherche et le partage d'expériences spirituelles ?
- Comment répondre au besoin de spiritualité qui se manifeste dans la société occidentale ?
- Comment vivre « éveillés » quand tant de personnes souffrent de la guerre, de la solitude ou de la maladie ?
- Comment intégrer la riche pensée de Marcel Légaut à toutes les recherches actuelles au-delà des religions ?

Vaste chantier qui fortifiera notre raison d'être et d'espérer !

Alors, oui, simplifions Légaut.

C'est par cette démarche, entre autres que sa vie « comme une source, jaillira et fertilisera... » (1)

Bernard Lamy

(1) *Méditation d'un chrétien du XXe siècle, Marcel Légaut, page 310*

GRANDIR ENSEMBLE

Un jour vient où chacun d'entre-nous s'initie aux secrets de la tombe. Sans renouvellement, cette réalité concerne l'ACML qui vieillit et cela inquiète. Une menace existentielle pèserait-elle sur notre association qui espère être rejointe par des jeunes ? Serait-ce que, forts des richesses que nous avons reçues de Légaut, nous serions devenus « majeurs » et rayonnants au point de se penser capables « d'aimer » la jeunesse dans un monde aux perspectives insaisissables ? « Comment osez-vous ne pas être adulte ? Vous parlez beaucoup mais vous n'agissez pas ». La responsabilité de l'ACML serait-elle de répondre à l'appel bien connu de Greta Thunberg mais aussi à celui implicite et plus large de « nos jeunes » ?

Notre association, qui travaille sur les grandes questions se rapportant au sens de l'existence, ne peut, ne doit pas rester indifférente à cette interpellation. Supposons l'obstacle d'une communication avec la génération « millénaire » surmonté. Admettons que cette tranche d'âge des 18-35 ans majoritairement athée, qui refuse « d'être mise dans une case », puisse s'ouvrir au langage d'inspiration chrétienne de l'ACML. Cette génération voudrait-elle avoir du vécu ? Sauf exception, elle ne le peut pas car pour cela il lui faudrait avoir fait l'expérience de l'amour humain dans la durée, avoir eu des enfants et les élever au moins jusqu'à l'adolescence, connaître un échec majeur et s'en être relevé, etc... Dans ces conditions, et malgré un appel déchirant de cette jeunesse prometteuse, il est quasi impossible de lui remettre le legs spirituel fondateur de Légaut. Elle ne l'attend pas en partie parce qu'il lui faut pour cela cumuler une expérience de vie et éprouver un besoin vital de sens. L'ACML ne doit-elle pas admettre cette impossibilité de transmission ? Quelle possibilité d'action resterait-il à notre association ? Observons qu'une quête de sens qui n'a jamais été aussi grande, plus affirmée, plus déterminée est perceptible aujourd'hui dans la tranche d'âge des 40-60 ans. Ceux-là, qui pourraient nous succéder à l'ACML (mais où sont-ils ?), auront le champ libre de déployer leurs potentialités. Notre départ annoncé leur donne l'occasion de devenir pleinement « majeurs » à un moment où celles et ceux qui peuvent encore témoigner de leur rencontre avec Légaut est encore possible.

L'avenir de l'ACML n'est pas sombre. Peut-on évoquer trois « promesses » de Marcel Légaut qui ouvrent sur ce qu'il serait permis d'espérer ? La promesse de l'adulte (Tout homme peut grandir), la promesse d'une communauté (Il est possible de grandir ensemble en esprit) et la promesse d'un horizon d'accomplissement (Devenir ce que l'on est, « l'oeuvre » de qui invente sa voie). Ce qui vaut pour tout homme en recherche spirituelle, peut concerner l'ACML. Fort des « trois promesses » de Légaut, nous pouvons agir en tant qu'association. Cela ne sera pas vain.

Revenons sur l'année qui vient de s'écouler. Le groupe de l'ACML n'a-t-il pas assumé ses responsabilités en prenant l'initiative d'une exposition à Léoncel et d'une marche aux Granges ? Plusieurs participants ont salué ces deux événements. On sait que c'est insuffisant mais ce peu de chose que sont une exposition et une marche appartient à l'actif de notre petite communauté légautienne qui s'est mobilisée.

Bien sûr 2021 c'était bien d'autres choses et pas que cela. « Devenir Soi » était épuisé. A-t-on imaginé que la ré-édition de ce livre de Légaut est un acte important de l'ACML ? Que puis-je savoir de ce qu'il m'est possible de recevoir de Légaut ? Pour cela, connaître, re-découvrir une pièce maîtresse de son oeuvre spirituelle n'est ce pas essentiel pour qui se sentirait interpellé par les promesses de Marcel Légaut ? Jocelyn, Xavier, Serge, Dominique et Francis sont « sortis de leur confort » pour, dans un délai inédit numériser, formater, lire et relire cet ouvrage, tisser un lien avec un éditeur reconnu et le convaincre. « Devenir Soi » sera réimprimé en 2022, aux éditions du Cerf, offrant à d'autres la possibilité de découvrir ce en quoi nous avons foi.

Nous l'avons compris, l'homme peut devenir grand, mais pas tout seul. Cela ouvre, à certaines conditions, sur l'accomplissement de soi. Marcel Légaut est lui-même né inachevé. Dans le silence et la fidélité, épaulé par sa communauté et les siens, « rejoignant les sommets » il devenait grand. Découvrant cela aux archives nationales, une amie sociologue m'expliquait en quoi Légaut revêt à sa manière la « figure du prophète ». Est-il permis d'interroger la vie d'un homme d'une telle stature ? Que puis-je savoir de l'épopée spirituelle de Légaut qui le conduit de sa jeunesse à la maturité de son oeuvre spirituelle ? L'ACML doit-elle engager une dynamique de réflexion sur ce sujet qui interroge notre propre cheminement ? Dominique nous disait qu'il se tenait prêt à mobiliser de son temps, son réseau, ses connaissances pour cela. Que pourrions-nous entreprendre ensemble ?

Voici deux propositions en vue de 2025, date du centenaire de la naissance des « groupes Légaut » :

- Comprendre, sans sur-interprétation, l'itinéraire « de croissance spirituelle » de Marcel Légaut. Comprendre cette longue marche de Légaut semée de difficultés, d'échecs, de doutes, de choix sans retour possible ? pour, au bout du compte, l'accomplissement de celui qui a fait de la mort le couronnement de sa vie. Célébrer cela en 2025. Pourquoi pas à Paris là où ce que vivait Légaut annonçait ce qu'il allait être, loin d'une position sociale élevée qui lui était offerte ? Une journée d'étude et une marche permettraient de donner de la consistance à cet anniversaire tout en offrant la possibilité de rencontres de « cœur à être ».

- Relire la vie et l'oeuvre de Légaut comme celle d'un homme ayant la passion de Jésus et aimanté par l'appel d'une vie communautaire. Un Légaut non pas seul mais nourri par son expérience avec Marguerite aux Granges et le groupe qu'il entraînait de son charisme. Quel a été le « fil d'or » de ces fameux « groupes Légaut » prenant diverses formes au cours du temps ? La dernière étant le groupe que nous sommes sans Légaut, ici en France, en Espagne et dans le monde. Pour permettre cela, nous achèverons la numérisation de l'oeuvre intégrale de Légaut pour qu'elle soit disponible pour tout homme en recherche de son humanité dès 2025.

Si vous soutenez ces propositions, vos idées, vos encouragements, vos apports et vos engagements seront précieux.

Paul ROUX
Thonon, le 14 février 2022

MIRMANDE PÂQUES 2022 du lundi soir 18 avril au jeudi soir 21 avril	
<p>Écouter, partager, célébrer la P/parole*</p> <p><i>François Cassingena-Trévedy nous introduira à sa propre lecture de la Parole, dans sa vie et pour nous. Occasion de rentrer ensemble dans le partage biblique. Occasion aussi de partager ensemble des textes qui résonnent avec nos vies en chemin en cette modernité qui est la nôtre. Occasion de célébrer à notre manière dans la trace des disciples de la Voie.</i></p> <p>* P/parole : pour signifier les liens étroits entre Parole biblique et paroles humaines</p> <p>Mardi 19 avril : journée avec François Cassingena-Trévedy</p> <p>Le matin : Témoignage-partage sur son rapport à la Parole</p> <p>Comment entrer dans l'Écriture ? Comment l'Écriture se trame avec sa propre existence ? Comment se laisser lire par l'Écriture ?</p> <p>L'après-midi : Table ronde avec François Cassingena-Trévedy sur la condition de la P/parole dans le monde d'aujourd'hui.</p> <p>Soirée film</p>	<p>Mercredi 20 avril : Une journée de partage et d'échanges</p> <p>Le matin : Premier partage d'une Parole en petits groupes</p> <p>« Le semeur est sorti pour semer... »</p> <p>L'après-midi : La littérature et la P/parole</p> <p>Exemples du dialogue entre la littérature et la parole, de la résonance de la Parole dans la modernité.</p> <p>Soirée surprise</p> <p>Jeudi 21 avril : Vers une célébration de la P/parole</p> <p>Le matin : Second partage d'une parole en petits groupes</p> <p>L'après-midi : Temps célébratif Bilan des trois journées, questions et perspectives</p> <p>Soirée partage</p> <p>Lectures, chants, poèmes, contes...</p>
Assemblée Générale, le vendredi 22 avril matin	

Retour du tragique ...

On a chanté sur bien des tons, l'assurance d'une mondialisation humaniste universelle ! Et nous voilà bousculés, alertés par des jeux d'alliance rappelant les heures les plus graves. Menaces nucléaires. Bruits de bottes. Raidissement. La guerre comme une évidence. L'actualité impose le « retour du tragique ».

Le Retour (2003) est un grand film du russe Andrei Zviaguintsev, cinéaste de l'âme, explorant les souffrances cachées. Le « goulag » évoqué dans ce film, a développé la lucidité et le sens du pardon. Réveil de la conscience et recherche spirituelle. *Faute d'amour (2017)*, le dernier film connu de l'auteur, interroge par un jeu de symboles, la réconciliation intérieure. *Léviathan (2014)*, sans doute le plus politique, revisite les dégâts d'une idéologie mortelle et manifeste comment les formes religieuses sont à nouveau asservies pour mieux reprendre la main... Nous y sommes.

L'immense stature d'Alexandre Soljenitsyne fut déjà largement entendue en dénonciateur majeur des dérives totalitaires. Peut-être fut-il moins apprécié en critique lucide de l'affaiblissement de l'âme occidentale. Son *Discours à l'Occident* est une diatribe contre l'impératif du marché mondialisé et la dissolution de tout dans la marchandisation. Nous y sommes.

La Russie est un continent à l'histoire longue et pleine de soubresauts. Comment ne pas revenir en ces jours à la personnalité de Nicolas Berdiaev, né et formé à Kiev, ayant vécu et agi à Moscou, expulsé en France, mort à Clamart et qui fut l'un des inspirateurs les plus influents du personnalisme ? Il est présent dans les racines de la revue « *Esprit* » en tout proche d'Emmanuel Mounier. Il connaissait parfaitement les sources mystiques du christianisme : Jacob Boehme, Léon Bloy et Charles Péguy. Il est le penseur et chantre d'une philosophie de la liberté. *Esprit et Liberté*, sa grande œuvre, associe les intuitions de Dostoïevski au surgissement de l'acte créateur. Dès avant 1914, il avait rédigé *le Sens de la création* qui n'est pas sans résonance avec les accents de Légaut sur l'acte créateur.

L'un des cœurs de l'âme russe est la puissance d'éveil au mystère et la méditation de la force créatrice développée par la divino-humanité. Moins la destruction « bestiale » de la conscience que le chant d'un baptême créateur. En 1900, Rainer Maria Rilke voyageait, en compagnie de Lou Salomé, dans la Russie tsariste. Il parcourt les espaces infinis et s'éveille durablement au mystère de l'âme russe.

Etty Hillesum, en 1941-42, dans sa Hollande occupée, muselée, se nourrit de Rilke en lisant la totalité de ses écrits, de ses lettres, y puisant un retour à son âme russe, elle se laisse transformer par la patience. Elle est devenue, peu à peu, la confidente de bien des âmes en ce moment tragique de l'histoire de l'occident. Elle disparaît dans un camp de concentration en vivant une proximité de Dieu dans la joie d'être, qui produit encore une exaltation émerveillée. Au cœur du tragique, la joie de l'attention au plus petit, la sainteté de l'espérance. « *On voudrait être un baume pour tant de plaies* » chante-t-elle à la toute fin de son journal.

Il y a une connivence que l'on peut ressentir entre Marcel Légaut et Etty Hillesum : une même conscience du tragique, de l'absurde et du chaos. Une assurance du mystère intime dans une inaltérable paix. Dans l'amitié indéfectible des âmes. Gabriel Marcel introduit dans le groupe la présence de Rilke durant les années 1938-40. Peu de temps après, Etty Hillesum arrive au camp de Westerbork et note un jour dans son Journal :

« *En écrivant ces lignes (de Rilke), je vois soudain surgir dans mon esprit, plus nettement que jamais ceci : plus tard, j'irai jusqu'en Russie, en représentante de l'Europe, puis je reviendrai en Europe, en représentante de la Russie. L'Europe, c'est moi, c'est en moi et bien plus tard, j'emploierai tout mon savoir, toute mon expérience et mon intuition, à percer le secret de la Russie et à revenir raconter à l'Europe ce qu'il en est. Je crois vraiment que c'est bien là que je vais aboutir à la longue, et que tout ce qui rassemble en moi et tout ce pour quoi je me rassemble aura pour fin de comprendre ce pays, de me l'assimiler, et de donner forme aux expériences que je vais y faire... Je voudrais aussi par exemple ramener Rilke en Russie. Lui qui en a toujours gardé la nostalgie. Et j'amènerai les Russes à l'Europe. Devenir un personnage médiateur entre ces deux mondes, qui ne manquent certes pas de point de contact. Mais pour cela, j'ai encore tant de choses à apprendre, à faire mûrir et à comprendre. »*

* Une vie bouleversée – Journal 1941-1943

UNE RENCONTRE

Texte proposé par Jean Mer

Deux ou trois hommes ont la grâce de se rencontrer à l'heure de la lucidité. Ensemble, avec des yeux neufs, ouverts, ils regardent leur passé comme peut-être ils ne l'ont jamais fait et ne sauraient le faire séparément.



Chacun voit son histoire sans voile et d'une manière globale. Chacun comprend qu'il s'est fait sans le savoir, qu'il devient d'une manière qui le déborde de toutes parts.

Si ces deux ou trois hommes ont atteint la foi en Dieu, ils verront Dieu à l'oeuvre dans leur passé.

Avant de se quitter, peut-être pour ne jamais se revoir, auraient-ils eu l'idée de "manger un morceau" - pain, olives, raisin, miel - de "boire un verre" - l'eau de la source - comme pour célébrer la mystérieuse grandeur de leur destin.

Alors, même s'il n'est pas nommé, Dieu serait là au milieu d'eux, en cette heure de transfiguration, dans leur fraternité découverte qui montre en filigrane la Paternité dont elle découle.

Même si ces hommes l'ignorent, pourraient-ils approcher davantage, par ce qu'ils vivent dans ce repas et par tout ce qui l'a préparé, du dernier repas que Jésus prit avec les siens ?

L'un des trois voulut garder un signe de cette heure marquée de la grandeur de Dieu, de la réussite et du bonheur de Dieu en l'homme ; un signe qui ravive le souvenir, un sacrement qui fasse revivre cette rencontre.

Il emporta chez lui une pierre d'une bergerie dont on venait d'agrandir l'ouverture pour un plus grand troupeau...

Marcel LEGAUT

Intériorité et engagement (Aubier 1977)

pp. 223 - 226 *

* Bien que ce texte soit un condensé de 3 pages, toutes les phrases sont de Légaut

Décès de Aude Fonquernie

Début novembre 2021, Aude Fonquernie s'en est allée.

Ses funérailles ont été célébrées à Mazille, au Carmel de la Paix, où elle se recueillait lorsqu'elle était dans sa maison à Mazille.

Aude a mis toutes ses forces pour le rapprochement entre Juifs et Chrétiens et se rendait régulièrement à Jérusalem. Cela a été rappelé, au cours de la cérémonie, par des délégations juives et chrétiennes.

Aude recevait « *Quelques Nouvelles* » et était fidèle aux rencontres que nous organisons, depuis de nombreuses années, au Carmel de la Paix.

Antoine Girin

Merci et admiration pour le livre

« Historique du Groupe Légaut »

par Bernard Branciard

1. Ce livre édité en 2021 par l'ACML à Mirmande, réunit en 136 pages une SOMME : autobiographie, chronologie, situation historique, notes biographiques, références bibliographiques, tout ce que souhaite connaître en 2021 une personne de bonne volonté sur le groupe Légaut.
2. Ce travail autobiographique a été fait en juillet 1962 à Lioux en Lubéron chez des amis anciens de Légaut. Celui-ci a consenti à quitter pour quelques jours sa famille et ses travaux, parce qu'atteignant 62ans et craignant sa mémoire vieillissante, il estimait opportun de fixer avec les divers spécialistes requis, un historique complet et seul fiable du groupe Légaut, de 1920 à 1940 et au-delà, jusqu'en 1962.
3. Le résultat de ce travail autobiographique est par lui-même un visage de Légaut : la bonhomie, le naturel, la promptitude, la malice, l'interruption familière, la finesse, la vivacité, et les silences pour que l'écouter comprenne bien.
4. Celui qui entre dans l'écoute de cette biographie est gagné par la vive présence de la personne et l'écoute habile des présentateurs. On découvre déjà par cet ouvrage **l'interaction**, qui a été le mouvement vital du groupe de 1920 à 1940 ; ce mouvement, que l'on pourrait nommer, sans trop de prétention, une **dialectique** : l'histoire du groupe se constitue dans l'interaction de la personne et du groupe, aujourd'hui même encore.
5. Cette biographie est instruite, éclairée, complétée, détaillée, située, nuancée par tout l'appareil critique des notes de bas de page et par les suppléments ajoutés au récit : tables, préface, note d'introduction, information politique et religieuse sur l'époque, références à des travaux et index des personnes citées, conclusion. Cette présentation a été conduite sous la direction de Dominique Lerch.
6. En 1962 également est paru l'ouvrage de Légaut « *Travail de la Foi* » où il explique avec une vigoureuse lucidité l'analyse du passage définitif de l'animateur, universitaire monacal, au dispensateur de méditations, au meneur de séjours vacanciers. La transformation de tous ses rôles préparait douloureusement son changement de vie. Le travail de la foi, d'une grande lucidité, envisage **l'échec** à la dimension d'une vie que beaucoup aujourd'hui ressentent dans leur exigence personnelle.
7. Ce travail de la foi termine sa période de désarroi et il entre dans un radical changement de vie : le **courage d'être** chacun selon son aptitude, (sa béatitude). C'est ce que Légaut exprime quand il dit que toute sa vie a été **une montée abrupte vers le réel**.

Ne manquez pas de consulter le site internet de l'A.C.M.L. www.marcel-legaut.org

À la rubrique « **Histoire** » et à l'onglet « **Modernisme** », vous trouverez un texte passionnant de Marta Ribas Vila de l'Association Marcel Légaut d'Espagne : *Miss Maude Dominica Petre (1863-1942)* et son livre *My way of faith*. Vous découvrirez une femme de caractère et une traversée inattendue du milieu intellectuel chrétien de la première moitié du 20ème siècle.

En pleine crise anti-moderniste, Georges Tyrell (1861-1909), ami de Brémond, peut compter sur l'amitié spirituelle de cette femme d'exception, qui sera aussi une pionnière du féminisme en Angleterre.

Francis Bonnefous



La main
au bord
de cueillir

une herbe
d'indicible,

presque
une douleur

au profond
de la chair.

Et ce pollen
de silence

qui se dépose
sur l'instant,

un nom
de braise

auquel
nulle ombre
ne dit non.

Francine Carrillo, *L'Imprononçable* (Labor et Fides)

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat (voir adresse ci-dessous)
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A
Site internet : www.marcel-legaut.org

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

Secrétariat de l'A.C.M.L et Responsable QN
Françoise Servigne
407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
Tél: 06 62 57 65 11 – Email: f.servigne@gmail.com